

Pro Tem

January 14th, 1985

Collège Glendon College

Vol.24 No. 12



Le Docteur Garigue prolonge son mandat comme Principal de Glendon

par Christian Martel

C'est à l'unanimité que la communauté de Glendon a exprimé son désir de garder en poste le principal Garigue et c'est la raison pour laquelle il a décidé de prolonger son mandat.

Interrogé sur les raisons qui l'ont poussé à accepter ce prolongement de deux ans, M. Garigue répond : "C'est l'unanimité de Glendon et les changements politiques importants qui s'annoncent dans le gouvernement ontarien qui faisaient qu'une extension d'un an n'aurait pas été suffisante".

Le septuagénaire tient à souligner que ce n'est pas l'envie qui lui manquait de prendre sa retraite. "C'est également parce que mon épouse m'appuie dans ma décision sinon je ne serais pas ici aujourd'hui. Après 40 ans dans les universités, je ne voudrais pas qu'on m'accuse de m'accrocher à mon poste".

Comprendre la mécanique

Pour bien comprendre cette extension il faut revenir en arrière. Au mois de novembre, le conseil de la Faculté nommait un comité de 8 personnes (trois étudiants, trois professeurs, un représentant du personnel, une secrétaire) pour sonder la communauté de Glendon, sur son désir de conserver M. Garigue en poste. Le président du comité M. Jim Alcock a transmis le résultat de la consultation (à 96.5% favorable) au Conseil de la faculté le vendredi 7 décembre dernier.

Suite à cette réunion, M. Ronald Sabourin, président du Conseil de la faculté, recommandait au président de l'Université York d'accepter la consultation. M. William Found, président en poste, recommandait l'extension du mandat du principal Garigue au Bureau des Gouverneurs. Dans le

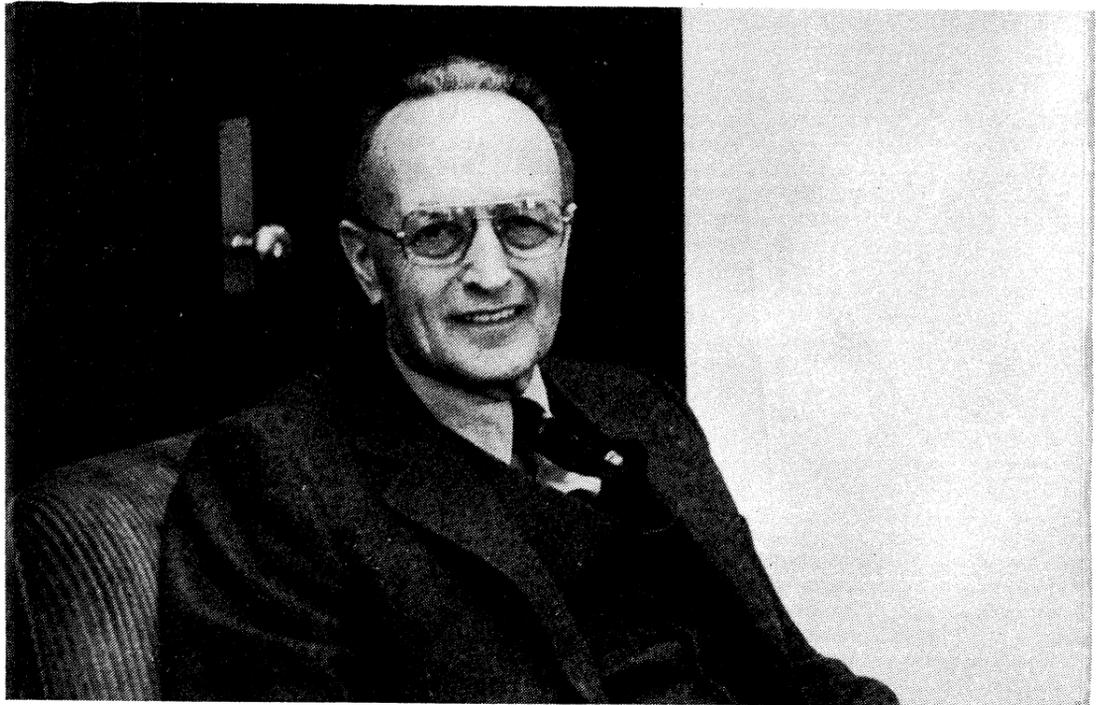


Photo / Stéphane Bégin

procès-verbal de l'assemblée du 10 décembre on lit : "Dr. Found recommended and the board agreed to approve the extension of Phillippe Garigue's term as principal of Glendon College for a period of two years. "... Dr Found indicated he had consulted and had found at Glendon a very broad support for this action".

Comprendre le rôle du Principal

Le rôle du principal est surtout politique. Sa tâche n'est

pas seulement de présenter les besoins du Collège auprès de York et du gouvernement. "C'est plutôt un catalyseur des énergies du Collège" affirme M. Garigue. "Il faut préparer collectivement la structure du collège, avec les idées des communautés française et anglaise de Toronto, de façon à assurer un meilleur développement de l'enseignement à la satisfaction de tout le monde".

C'est pour cette raison que le principal Garigue considère

son rôle comme un service à la communauté. "Vous savez, être principal consiste à travailler 14 à 16 heures par jour, pour régler les problèmes de tout le monde et présenter les besoins des deux communautés de façon acceptable auprès du gouvernement."

Parlant du bilinguisme, M. Garigue termine en disant : "Rappelez-vous, le bilinguisme c'est profitable à tout le monde". ■

Whither the Micro-Computer Centre

by James Tracy

This was, in effect, the question posed by Carole Strychuk at the January 10 meeting of the GCSU Council. She warned Council that on March 1 the federal funding for staff salaries at Glendon's Micro-Computer Centre will run out, and unless some way can be found to supervise the Centre, it must close.

The Centre's litany of woes goes back to last year when funding delays postponed its opening until March 1984. Federal regulations forbidding expenditures for advertising hamstrung efforts to find paying students from off-campus, but it was this plan that was to have generated the revenue necessary to make the Centre self-supporting when the funding ran out.

The problems continued. The Nestar hard-disk information storage system could not be brought on-line until late October 1984 due to installation problems. This system was to have connected the six Apple IIe micros into a network as well as stormy software and student programs. With a \$50,000 price tag, the Nestar accounted for about half the Centre's hardware costs, and for months sat gathering dust.

The Centre's November 21, report to the GCSU Council mentions other difficulties. Overstaffing: the UIC administered salary grant obliged the

Centre to hire more people than could efficiently teach on the Centre's six micros. The expiry of a provincial sales tax exemption unexpectedly left the Centre liable for tax on the equipment it has to purchase. As well, the people involved in setting up the Centre were unaware of a standard governmental policy of holding back 10% of the grant until the project's end, and filing of various reports.

The financial difficulties necessitated a bank loan guaranteed by the GCSU. Fortunately, the Centre was able to file interim reports releasing half of the \$10,000 held back. Also, some of the \$7,500 GCSU referendum money intended for the Centre came through and could be used to pay down the debt.

There were organizational difficulties. Staff turnover though good from the UIC's point of view of human capital enhancement (learning job skills) caused headaches at the Centre. As well, a shortage of keys caused problems getting the Centre open in the mornings when the staff arrived. According to an anonymous report which was discussed at the October 10, 1984 GCSU Council meeting, booking time and lessons then done on paper, could have been done using the Centre's computing resources. This report also mentioned a curriculum diffi-

culty in the computer literacy courses: they were not geared to the differing skill levels of the various paying students.

The presentation of this report brought matters to a head attracting Council's attention. Councillor Charles Wong was appointed to the Centre's governing body on November 7. Unfortunately, it also caused some displeasure at the Centre. Where Serge Jacob, public relations officer, maintains that they were in the process of solving their problems. He was also unhappy that this report went up over the heads of the Centre's management team to Council. In the Council's meeting of October 10, Carole Strychuk, president of the GCSU, expressed her opposition to the anonymity of the report and the high-handedness of its presentation.

It was at the November 7 meeting of Council that Jas

Ahmad, Director of External Affairs, put a motion which was adopted unopposed requesting from the Centre's management team a comprehensive report. This report was to list: expenditures on all hardware, software, insurance contracts; monthly statements of revenue and expenditures - itemizing operating costs; a personnel list and an explanation of their duties; and an outline of the problems faced by the management team.

Councillors Ahmad and Ker expressed satisfaction that with the prominent exception of the unlikelihood of selling enough courses for the Centre's self-sufficiency that most of the Centre's problems had been solved, and that the report met nearly all of the requirements of Council's motion.

But the question remains: Come March 1, 1985 will Glendon's Micro-Computer centre survive? ■

Atkinson College — Professor Stanley Fefferman of York University has been named Deputy Executive Director (Canada Committee) of the United Nations Lumbini Project. The fifteen nation project will restore the Birthplace of Buddha at Lumbini in Nepal, as a centre for international cooperation and world peace. The plan, conceived by the late U.N. Secretary-General U Thant, and executed by Japanese Architect Kenzo Tange, provides for a sacred garden, monastic enclaves, archeological research museum, and a hostel for pilgrims.

PRO TEM

Pro Tem needs writers for our News, Entertainment, Features, & Sports sections. We also need people to help with layout on Thurs. & Fri. Production nights. No previous experience is required!

If you're interested in joining the **Pro Tem** team, come to one of our writing or layout seminars which will be held this Thursday at 6:00 p.m. We're located in Glendon Hall on the first floor. See you there! □

Pro Tem est à la recherche de personnes qui voudraient contribuer au journal par des articles pour nos rubriques Nouvelles, Divertissement, Reportage et Sport. Nous avons aussi besoin de gens pour nous aider lors des séances de production et de mise en page du jeudi et vendredi soir. Aucune expérience nécessaire.

Si vous êtes intéressé(e) à vous joindre à l'équipe de **Pro Tem**, vous n'avez qu'à vous présenter à un de nos séminaires d'écriture ou de production qui auront lieu ce jeudi-ci à 18h00. Nous sommes situés au rez-de-chaussée du Pavillon Glendon. Au plaisir de vous y voir! □

Le Développement des média-jeunesse

par Lyne Levasseur

Il existe près de 66 écoles secondaires francophones ou mixtes (bilingues) ainsi que 14 établissements d'enseignement post-secondaire dits bilingues en Ontario français. Très peu d'entre eux disposent de média étudiant à travers lesquels ils peuvent s'informer, s'éduquer, bref, s'épanouir.

A quelques exceptions près, la situation est grave : dans la région privilégiée d'Ottawa-Carleton, on retrouve une dizaine de médias jeunesse francophones ou bilingues. L'Université d'Ottawa elle-même en compte quatre : Télé-Campus, *Le Défi*, *la Rotonde*, et C.F.U.O., la radio étudiante.

En remontant vers le nord, dans la ville de Sudbury, on retrouve l'Université Laurentienne. Sa population étudiante francophone est assez imposante. Malheureusement, elle a seulement publié un journal français, intitulé *Réaction*, pour toute l'année 1983-1984.

Cette situation existe dans la majorité des villes où l'on retrouve des institutions d'enseignement francophones ou bilingues. C'est dans ce contexte qu'a été créée l'Association de la presse-jeunesse ontarioise (A.P.J.O.) dont le but principal est de promouvoir le développement de la presse-jeunesse en Ontario français.

Cette association a connu ses débuts lors du congrès de fondation les 10, 11 et 12 août derniers à l'Université d'Ottawa. Cinquante jeunes ontariens s'y sont rencontrés afin de constituer l'association.

Représentant la voix des média-jeunesse ontariens, ces jeunes, dont plusieurs journalistes, se sont regroupés afin de mettre sur pied une Association qui permettrait aux médias étudiant et jeunesse d'accéder à une plus grande autonomie financière, tout en réalisant une saine gestion. Ce regroupement pourrait assurer aux jeunes et aux journalistes une nouvelle liberté d'expression, en favorisant la création de médias dans leur milieu.

Coopération et échange

On compte aussi parmi les buts de l'Association la promotion de la coopération, de la concertation et des échanges entre les membres de la presse-jeunesse ontarioise; la promotion de la participation; le développement des capacités d'analyse, de synthèse, d'organisation et de gestion; le déve-

loppement et le maintien des relations avec la presse-jeunesse francophone des autres provinces, et enfin, l'encouragement de la reconnaissance du français comme langue officielle en Ontario.

Afin d'assurer la réalisation et le respect des buts de l'Association, l'équipe provinciale a élu son premier conseil d'administration, formé d'un président, d'un trésorier, d'une secrétaire et de représentant(e)s de la presse électronique et des régions du nord, du sud (Josée Bornais du journal *Pro Tem*) et de l'est. Ces derniers ont comme mandat de réaliser les priorités adoptées par l'équipe provinciale.

Ces priorités comprennent la mise sur pied d'un annuaire national des médias étudiant et jeunesse (francophones et bilingues) ainsi qu'un annuaire des jeunes journalistes et pigistes. Ces deux botins serviront à promouvoir les échanges d'articles et de journaux entre les médias de la presse-jeunesse.

Une campagne de recrutement a été planifiée et mise en oeuvre : c'était là une des premières priorités du conseil d'administration. Jusqu'à présent, sept journaux et une radio étudiante sont membres de l'A.P.J.O.

Il est bien évident que le conseil d'administration ne chômera pas pendant sa première année d'existence. Les gens impliqués dans la programmation des activités sont ambitieux et prêts à donner 100 pourcent d'eux-mêmes afin d'assurer l'implantation solide des racines de l'A.P.J.O.

Les membres du CA de la nouvelle association estiment que le développement des médias-jeunesse est un défi important que doit relever la communauté francophone de l'Ontario, si elle désire non seulement survivre mais s'épanouir... ■

Bulletin

14 Monday
Read Pro Tem



Lisez Pro Tem

15 mardi
Graduation
Ball Committee
Fireside Room 5p.m.

Comité du
Bal des Finissants
Petit salon du 3ème étage
17 h00

16 Wednesday
Women's Network
Hearth Room
2 p.m.

Réseau des femmes
Foyer
14h00

17 jeudi
STOP
SMOKING

CESSEZ
DE
FUMER

18 Friday
Faculty Council Student
Caucus meeting
Senate chambers
1:30 p.m.

Conseil étudiant
de la faculté
Salle du Sénat
13h30

Bulletin is free to all groups, Clubs and organization. Deadline for submissions is Wednesday at noon.

La section Bulletin est hebdomadaire et disponible pour toute annonce venant des clubs et organisations de Glendon. La date limite pour soumettre une information est le mercredi à midi.



Ontario Student
Assistance
Program
1984-85

Apply now!

OSAP

Deadline for your 1984-85 OSAP application is 90 days before the end of your school year.

If you have already applied to OSAP and wish to appeal your award, you should contact your Financial Aid Administrator immediately. For further information and appeal deadline dates contact your Financial Aid Office.

One OSAP application form lets you apply for:

- Ontario Study Grant
- Canada Student Loan
- Ontario Student Loan

If you have previously received an OSAP loan and have not negotiated a new loan this year, you should contact your Financial Aid Administrator, bank or lending institution for the appropriate forms that must be filed in order to continue your interest-free status.

Hon. Bette Stephenson, M.D., Minister
George R. Podrebarac, Deputy Minister

Offre d'emploi

Pro Tem est à la recherche de typographes. Le salaire est de 4,00\$ l'heure. Aucune expérience requise. (40m.p.m. préférablement)

\$

Job Offer

Pro tem needs typesetters. We pay \$4.00 per hour and provide training. (40 wpm preferable)

\$

1/3 OFF

REGULAR FARES

WITH THE VOYAGEUR STUDENT DISCOUNT TICKET BOOKLET

If you'd like to visit your friends and relatives more often, here's how to do it and save money. Buy a booklet of 7 return-trip tickets to and from the same two points and you pay 1/3 less than you would if you'd bought regular return tickets. You're also protected against future price increases, so it saves you money that way, too.

Travel any day of the week, any day of the year (holidays included). The only restriction is that you use the tickets during the school year from September 1st to May 31st.

Get your Voyageur student discount booklet at any Voyageur bus terminal or agency or at a participating Affiliated Voyageur System member. (Be prepared to show your student i.d. card).



We've got a good thing going



A Gallery in Need of Support

by Serge Jacob

In December, I wrote an article in French about Glendon Gallery. Now I would like to appeal to the rest of the student body and to the French-speaking readers who did not read it in French.

Glendon Gallery plays an important role in the cultural life of Glendon. Unfortunately it seems that not many students know that they can become members of the Gallery or involved with the student committee. The membership fee is very minimal, four dollars for students living on campus and six dollars for others (the price of few beers). In return you are kept informed about the upcoming exhibits and have free admission to the Art Gallery of Ontario (AGO).

The Gallery enables us to familiarize ourselves with the most current concepts in contemporary art; its exhibits challenge and provoke reflection. The Gallery has achieved an enviable reputation in Ontario. The Toronto artistic community appreciates the critical rigor of our curators. It has not achieved this reputation with dollars but through the excellent work of its staff.

Our Gallery needs our support. Why? Because nowadays without money we cannot do anything! The Gallery needs new members and volunteers to fight the economic malaise which prevails. The existence of the Gallery, or at least its growth, is right now threatened. Each new member

gives a chance to the Gallery to continue its outstanding work!

In light of the preceding we have to make a dramatic effort to insure the survival of the Gallery. It would be most unfortunate if we were to lose an important source of our cultural exposure, due to indifference. ■

Moniteurs de langues officielles Septembre 1985 à avril 1986

Perfectionnez vos connaissances dans la langue seconde, voyagez (et gagnez jusqu'à \$3 000) en aidant d'autres élèves à apprendre le français ou l'anglais.

Vous pouvez devenir moniteur de langue seconde tout en faisant vos études postsecondaires à plein temps (généralement dans une autre province); vous travaillerez de six à huit heures par semaine sous la supervision d'un professeur de langue seconde. Un certain nombre de moniteurs francophones exerceront leurs fonctions dans les écoles françaises en milieu minoritaire. Un programme de huit mois vous permet de gagner jusqu'à \$3 000, plus un voyage aller-retour entre la province d'accueil et votre domicile.

Ce programme est financé par le Secrétariat d'État et administré en Ontario par le ministère de l'Éducation, en collaboration avec le Conseil des ministres de l'Éducation, Canada.

Pour obtenir une brochure et une formule d'inscription, communiquez dès que possible avec le coordonnateur provincial :

Roy E. Schatz
Direction des projets spéciaux
Ministère de l'Éducation
14^e étage, édifice Mowat, Queen's Park
Toronto (Ontario) M7A 1L2
(416) 965-5996

Nous n'accepterons plus de demandes de formules après le 7 février 1985. Les formules remplies doivent nous parvenir avant le 18 février 1985.



Ministère de l'Éducation



Conseil des ministres de l'Éducation (Canada)



Secrétariat d'État

SEX IS BEAUTIFUL. BUT IT SHOULDN'T INCLUDE UNPLEASANT SURPRISES.

VD is a difficult subject to discuss.

Especially between lovers.

Unfortunately, though, it isn't at all difficult to catch. Sometimes from partners who don't even suspect they have it.

No magic pill can protect you.

But the commonsense condom can.

The condom has long been recognized both as a reliable contraceptive and as the only really effective way to minimize the risk of spreading venereal infection.

Because when you use a condom (however thin and sensitive) both of you are protected.

Condoms aren't hard to find or difficult to buy. In fact, they're available without prescription at drug stores everywhere.

So think it over.

And keep in mind that VD is the surest way in the world to bring a beautiful relationship to an ugly end.

THE COMMONSENSE CONDOM.
BECAUSE SEX SHOULDN'T BE A WORRY.



Julius Schmid of Canada Ltd.
Scarborough, Ontario

Notice to students

Dear students,

Curriculum meetings are being held at this time, in most departments, to assess the present curriculum and to make decisions about the future. Also, meetings are being held now for the selection of new chairpersons in several departments: these are Economics, Sociology, French, History and Psychology.

Now is the time for students to make their wishes known about the courses they would like to be available to them next year in the various departments. Get in touch with your student representative according to the department, or if you do not have a representative, make your wishes known by writing to Pro Tem, or by contacting your GCSU representative.

The Editor

Avis aux étudiant(e)s

Chère(s) étudiant(e)s,

Plusieurs réunions ont lieu présentement dans les différents départements du Collège Glendon pour décider des programmes scolaires de l'année prochaine. De plus, les départements suivants, économie, sociologie, français, histoire et psychologie tiennent des réunions pour choisir un nouveau directeur.

C'est le temps propice pour faire connaître vos préférences concernant les cours que vous désirez voir disponibles l'an prochain. Vous n'avez qu'à contacter votre représentant étudiant de votre département et si vous en n'avez pas, écrivez-nous à Pro Tem ou contactez votre association étudiante.

Le rédacteur



Ministère des Collèges et Universités

Régime d'aide financière aux étudiants de l'Ontario 1984-85

Faites votre demande dès maintenant!

RAFEO

Votre demande d'aide financière pour 1984-1985 doit être présentée au moins 90 jours avant la fin de l'année scolaire.

Utilisez un seul formulaire pour faire une demande de :

- bourse d'études de l'Ontario
- prêt du Régime canadien de prêts aux étudiants
- prêt du Régime de prêts aux étudiants de l'Ontario

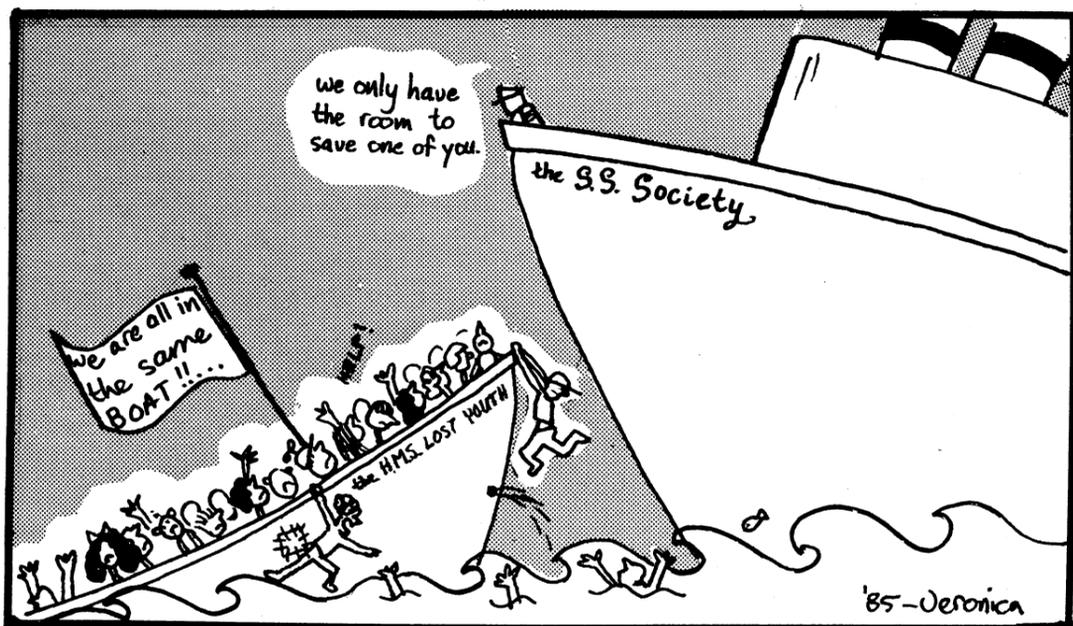
Si vous avez déjà reçu un prêt du RAFEO et n'avez pas négocié de nouvel emprunt cette année, procurez-vous auprès de votre agent d'aide

financière, de votre banque ou de votre établissement de crédit les formulaires que vous devez soumettre pour continuer à être exempt de l'intérêt.

Si vous avez déjà présenté une demande d'aide financière au RAFEO et désirez faire appel au sujet du montant qui vous a été accordé, communiquez immédiatement avec votre bureau d'aide financière pour connaître les dates limites et obtenir de plus amples renseignements.

Bette Stephenson, ministre
George R. Podrebarac, sous-ministre

Editorial



1985 : Youth Year

Happy New Year! May 1985 fulfill your fondest hopes, and bring you health, wealth and love.

By the way did you know that UNESCO has designated 1985 as International Youth Year (IYY)? No? Well, not to worry - very few people know about it. As often happens with the young, governments and the media have been wary of bringing IYY to public attention. (Now that 1985 is upon us, they have no choice.)

More than ever before, young people (15-30) are faced with conditions as urgent as they are shocking. Young people are looking for an identity within a soulless and anonymous society - a search often leading only to disenchantment.

In Canada young people know only too well the problems they face: an education system out of tune with a changing society; the worry of not finding a job related to their qualifications; an unemployment rate of about 25% among their peers; the vicious circle of "No experience? No job!" - to say nothing of social problems like alcoholism, violence, and family breakdown.

These and many other problems have contributed to the UNESCO choosing 1985 as IYY, and hence marking the "beginning of a process of focusing international, national, and local attention on the situation of young people."

How might this year be observed in Canada? Of course one should not expect important government initiatives which would resolve all difficulties. The federal government proposes holding conferences on youth in order to work out a youth policy for 1986. Considering that the private sector will not likely hire very many of the students who will get out of school next May, perhaps the federal government should look into a program to replace the Summer Canada Works project, which was eliminated by the Minister of Finance.

Really, it seems we, the young people, must rely on ourselves in this International Youth Year. Neither government nor business will help us unless the initiative comes from us. What are we to do then? Take to the streets and demonstrate for the sheer joy of demonstrating? While this worked in the 60's, times have changed. Mass military has lost most of its charm. New days, new ways.

Young people today, whether we are 15 or 30, must become aware of our own situation and that of other young people around us. This done we must act decisively to solve our problems on our own. It is evident that we need collective solutions, but this will only come through contributions from everyone of us.

In this new year, let us find our self-confidence as vital individuals within a community who are capable of understanding and promoting social change, not only for the good of society, but also for our own good. This step taken, perhaps we will succeed in getting the rest of society to believe in us. ■

Pro Tem is the weekly bilingual and independent newspaper of Glendon College. All copy is the sole responsibility of the editorial staff unless otherwise indicated. *Pro Tem* is distributed to the main campus of York University, Ryerson Institute, Champlain Bookstore, COFTM and Glendon College. The deadline for submissions is Wednesday at noon and advertising should be sent before 5 o'clock on Wednesday. Our offices are located in the Glendon Mansion. Telephone - 487-6133.

Pro Tem est l'hebdomadaire bilingue et indépendant du Collège Glendon. Tous les textes sont sous la responsabilité de la rédaction, sauf indication contraire. *Pro Tem* est distribué sur le campus principal de l'Université York, au Collège Ryerson, à la librairie Champlain, au Centre francophone (COFTM) et au Collège Glendon. La date limite pour les articles est le mercredi à midi et la publicité doit nous parvenir au plus tard le mercredi à 17h. Nos bureaux sont situés dans le Pavillon Glendon. Téléphone - 487-6133.

1985 : Année des jeunes

Bonne et heureuse année! Puisse 1985 combler vos espérances les plus chères en vous apportant santé, amour et fortune!

En passant, saviez-vous que l'UNESCO a décrété 1985 "Année internationale de la jeunesse"? Non? Ce n'est pas bien grave puisque bien peu de gens sont au courant. Comme dans bien d'autres cas concernant les jeunes, les gouvernements et les médias se sont bien gardés d'attirer l'attention du public sur l'Année internationale de la jeunesse. (Maintenant que 1985 est arrivé, ils n'ont plus beaucoup le choix.)

Partout dans le monde, la situation des jeunes de 15-30 ans est plus pressante et crainte que jamais. Les jeunes sont en quête d'une identité à l'intérieur d'une société anonyme, sans âme et bien souvent leurs recherches n'aboutissent qu'au désabusement.

Au Canada, les jeunes connaissent trop bien leurs problèmes: un système d'éducation inadapté aux changements sociaux, des universités remplies d'étudiants qui se demandent s'ils pourront un jour trouver un emploi répondant à leurs qualifications, un taux de chômage chez les jeunes variant aux environs de 25%, le cercle vicieux de "pas d'embauche sans expériences", sans compter les problèmes sociaux comme l'instabilité familiale, l'alcoolisme et la violence.

Les jeunes d'aujourd'hui rencontrent ces problèmes et bien d'autres encore. Pourtant l'UNESCO a choisi 1985 comme l'Année internationale de la jeunesse (AIJ). Pourquoi? Parce que l'UNESCO veut que l'AIJ soit "le point de départ d'un processus pour attirer l'attention internationale, nationale et locale sur la situation des jeunes".

Que pourrait-on faire au Canada pour célébrer cette merveilleuse année? Du côté gouvernemental, il ne faut pas s'attendre à d'importants programmes qui résoudre tous les maux. Le fédéral se propose d'organiser des "séances de consultation pour comprendre les problèmes des jeunes afin d'élaborer une politique de la jeunesse pour 1986". Peut-être devrait-il se pencher sur un programme qui remplacera les projets "Été Canada au travail" éliminés par le Ministre des finances en octobre dernier, car, à l'aube de 1985, l'entreprise privée ne semble pas disposée à embaucher en grand nombre les étudiants qui sortiront de l'école en mai prochain.

Ainsi, il apparaît que les jeunes sont laissés à eux-mêmes en cette année de la jeunesse. Ni le gouvernement, ni l'entreprise privée ne nous aidera à moins que le mouvement initial ne provienne de nous-mêmes. Que doit-on faire alors? Sortir dans les rues, manifester pour le simple plaisir de manifester? Ces méthodes fonctionnaient dans les années 60 mais aujourd'hui les temps ont changé. Le militantisme de masse a perdu de son charme. Autres temps, autres mœurs.

Aujourd'hui, chaque jeune, qu'il ait 15 ou 30 ans, doit prendre conscience de sa propre situation et de celle des autres jeunes qui l'entourent. Une fois cette prise de conscience faite, il faut agir positivement afin de trouver une solution à nos problèmes. Bien sûr, nous avons besoin d'une solution collective, mais celle-ci ne peut venir sans l'apport positif de chacun d'entre nous.

Pour cette nouvelle année, souhaitons-nous donc de retrouver notre confiance en tant qu'individu social et dynamique, capable d'analyse et de changement social, non seulement pour le bien de la société, mais aussi pour notre propre bien. Une fois ce pas franchi, on réussira peut-être à faire croire au reste de la société en nos possibilités. ■



LETTERS

Dear Editor,

Some of us at Glendon just don't agree with you when it comes to the GCSU. Not a single A in the GCSU Executive Report Cards (Pro Tem, Christmas Issue)? Come on now--!

But instead of criticizing you, we would simply like to offer our dissenting opinion. In our books, the report cards should have read as follows: President Carole Strychuk, C; Vice President Yves Germain, C; Director of Academic Affairs Neil Orford, B plus; Director of External Affairs Jas Ahmad, A; Director of Communications Kathie Darroch, B plus; Director of Cultural Affairs Rob Bradt, B; Director of Clubs and Services Katie Thomas, C plus.

These grades reflect their performance in light of previous year's executive as well as with regards to each other. Perhaps it would not have been a bad idea to include the Glendon Senator in the report card. It has been a past practice and should not have been overlooked. We would rate Wayne Burnett along with Jas Ahmad.

In an otherwise respectable effort with Pro Tem your only real shortcoming seems to be your desire to ignore the students' union. This is very unfortunate because we feel there is a lot of talent and dedication in some of our student leaders.

Perhaps in the new year you will rectify this situation by paying more attention to our own student leaders rather than to Le P.Q.

Yours truly,
Susanne, Catherine & Nancy Hilliard Residence
Glendon College

Pro Tem

Vol. 24 No. 12
14 janvier, 1985

Rédacteur en chef

Bernard Asselin

Assistant à la rédaction

Franque Grimard

Assistant Editor

Elisabeth McCallister

Co-responsable des divertissements

Christian Martel

Co-entertainment editor

John Bragança

Rédacteur des sports

Pierre Tremblay

Directeur de la photographie

Stéphane Bégin

Assistante à l'administration

Lucie Tremblay

Responsable de la publicité

Jorge Sierra

Office Manager

Theresa McCallister

Assistant à la production

Yves Côté

Proofreaders

Corinne Allin

Carole Plante

Christiane Roberge

Mike Morgan

Typographes

Patti Séguin

Lyne Levasseur

Caricaturists

Léo Beaulieu

Véronica Verkley

Traduction de l'éditorial

James Tracy

Collaborateur(e)s

Michel Fradette

Lyne Levasseur

LA SITUATION EN AFRIQUE

Interview avec Claude St-Pierre

par Yves Côté

Monsieur Claude St-Pierre est ambassadeur et représentant du Canada dans plusieurs pays d'Afrique. Dans cette interview qu'il a bien voulu accorder à Pro Tem, il utilise son expérience personnelle et ses avis d'expert pour nous faire comprendre la situation complexe de l'Afrique. Il nous fait une synthèse des problèmes majeurs qui touchent ce continent et analyse leurs causes, il explique le rôle du Canada en Afrique et les développements qui s'y font. Il nous parle aussi de la situation en Ethiopie, de l'avenir de l'Afrique et du rôle que le français y joue.

Pro Tem: En tant que représentant canadien dans plusieurs pays d'Afrique, quels sont les principaux problèmes qui touchent les régions où vous avez travaillé?

Claude St-Pierre: L'Afrique, évidemment, c'est un pauvre et grand continent où il y a beaucoup de problèmes. Il y a des problèmes économiques, des problèmes sociaux; et ces problèmes sociaux dérivent bien souvent des problèmes économiques. On pourrait se demander pourquoi il y a tellement de pays pauvres en Afrique. En Afrique il y a 50 pays, 30 millions de kilomètres carrés, une population de 500 millions de personnes; il y a beaucoup de pays pauvres, mais par contre il y a aussi des pôles de croissance, des pays qui se développent assez bien. Comment se fait-il qu'il y ait tellement de problèmes en Afrique? Il faut comprendre d'abord que l'Afrique est composée de pays nouveaux, la plupart étant devenus indépendants seulement au début des années 60 par exemple. Historiquement, les problèmes ont été causés par les puissances coloniales qui sont venues en Afrique de France, d'Angleterre, d'Espagne, du Portugal et d'Allemagne pour imposer des systèmes politiques qui n'étaient pas adaptés à ces genres de pays, à leur situation. Quand elles sont reparties, elles ont pratiquement imposé des frontières artificielles. C'est pourquoi il y a beaucoup de problèmes dans ces pays-là à propos des frontières. Souvent, des guerres ont commencé à cause de cette question de frontière. Il arrive qu'un pays dise: nous avons une tribu qui déborde de l'autre côté; elle a la même langue, la même religion, etc., on devrait prendre ce territoire."

Les problèmes économiques sont très très sérieux. Il y a des pays qui vont être plus pauvres dans 10 ans qu'ils ne le sont maintenant. Par contre, comme je le disais tout à l'heure, il y a des pôles de croissance, des pays qui réussissent assez bien, qui s'en sortent.

Pro Tem: Qu'est-ce qui fait la différence entre les pays qui s'en sortent bien et les autres?

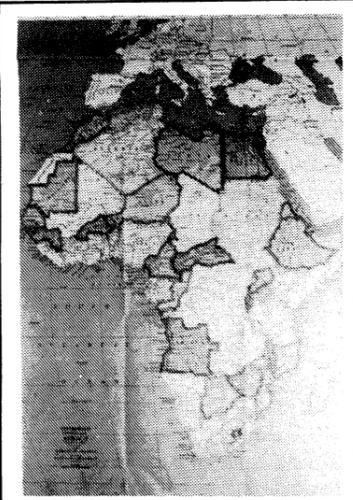
Claude St-Pierre: Une des raisons qui fait que certains pays s'en sortent bien, c'est qu'ils ont certaines ressources naturelles assez importantes, un régime politique stable par rapport aux autres pays d'Afrique, une bonne politique agraire, une politique économique de développement bien pensée et une population assez industrielle.

Pro Tem: Peut-on dire que c'est aussi à cause d'une aide supplémentaire des pays riches?

Claude St-Pierre: Oui, ils ont reçu une aide des pays industrialisés et ils ont su l'utiliser de façon efficace.

Pro Tem: Quelles sont les possibilités d'action sur les causes des problèmes en Afrique?

Claude St-Pierre: A l'heure actuelle en Afrique, par exemple, il y a des pays affectés par la sécheresse. Ce qu'on peut faire, c'est leur donner de la nourriture pour empêcher les gens de mourir. Maintenant, qu'est-ce qu'on peut faire pour lutter contre cette sécheresse? C'est difficile d'influencer le climat mondial n'est-ce pas! Le désert du Sahara, qui avance environ 8 à 10 kilomètres vers le Sud par année, assèche le climat. Ainsi, beaucoup de pays



L'AFRIQUE: Un continent complexe

sont affectés par la sécheresse. Ce sont, en commençant par l'Ouest, la Mauritanie, les pays du Sahel, le Niger, la Haute-Volta, le Tchad, le Soudan, l'Ethiopie et la Somalie. Tous ces pays sont affectés par la sécheresse qui semble empirer chaque année. Comment peut-on empêcher le désert de s'étendre.

Les causes de cette expansion sont climatiques, bien sûr, mais aussi humaines. Depuis bien des années, les nomades avec leurs troupeaux qui brouillent l'herbe, font disparaître la végétation. Les populations coupent le bois autant pour se chauffer que pour préparer leur nourriture.

Pro Tem: Ils ne se soucient pas de reboiser?

Claude St-Pierre: Non, justement, ils ne sont pas au courant de cela. Ces facteurs font que la désertification qui affecte les pays de sable n'est pas seulement climatique mais aussi humaine.

Pro Tem: Il est évident que pour ce qui est des possibilités d'action sur les problèmes d'or-

dre climatique, l'homme se trouve très limité. Mais qu'en est-il des problèmes d'ordre politique, des guerres, etc...?

Claude St-Pierre: On peut aider un peu. Si on prend la politique du Canada, elle ne se mêle pas des affaires internes d'un pays. Par contre, on peut aider indirectement, comme on a aidé à la décolonisation et l'indépendance de la Rhodésie. On aide la Namibie en étant membre du groupe de contact, à faire en sorte que des élections aient lieu, que le pays devienne indépendant. L'apartheid pratiqué en Afrique du sud, on essaie de le combattre. Ce qu'on fait et notre rôle est d'aider ces pays-là à participer dans les organisations internationales. En fait, notre rôle n'est jamais d'arriver, de s'installer, d'envoyer des troupes pour régler des problèmes.

Pro Tem: C'est toujours au niveau des négociations?

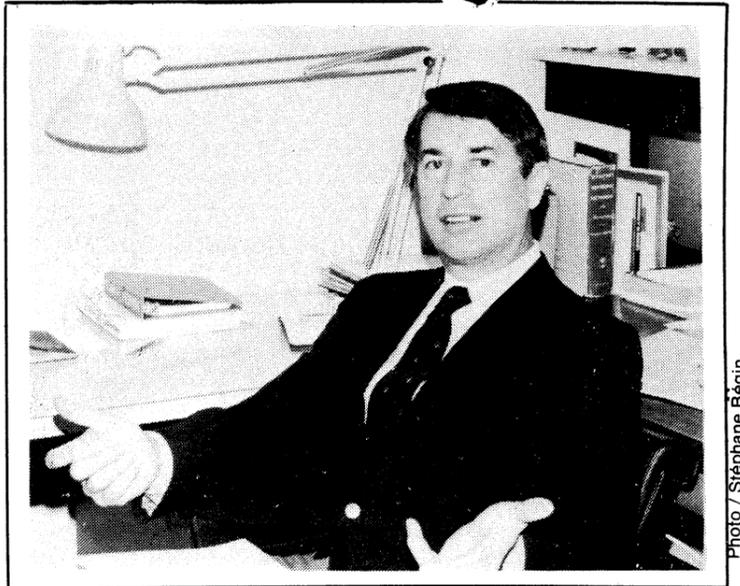
Claude St-Pierre: Oui, c'est toujours en négociant.

Pro Tem: Est-il possible pour ces pays de résoudre leurs problèmes par eux-mêmes sans aide extérieure?

Claude St-Pierre: Non, vraiment ces pays-là ont besoin d'aide extérieure pour se développer économiquement. Premièrement, parce qu'ils ont besoin d'aide dans certains pays où il n'y a pas de sources d'énergie comme telles, parce que le bois disparaît, parce qu'ils n'ont pas de pétrole, ni de gaz ni de charbon. Ils ont vraiment besoin d'aide extérieure et ils vont avoir besoin d'aide pour longtemps. De l'aide pour exister, de l'aide pour vivre. Je pense entre autres aux pays du Sahel, à ces pays que la France aide beaucoup et qui dépendent de cette aide pour survivre.

Pro Tem: La création d'une sorte de marché commun sud-sud entre pays d'Afrique comme celui de la communauté économique européenne est-elle réalisable en Afrique? En fait, est-ce une idée sérieuse?

Claude St-Pierre: Oui, c'est sérieux; il y a une Organisation de l'Unité Africaine (OUA) qui existe, et qui a eu la très bonne idée de créer une sorte de marché commun pour l'Afrique. Mais ils ont pensé que ce ne serait pas bien de la mettre en pratique tout de suite car il faut plutôt commencer par des sortes de marché d'union douanière régionale. Il y en a dans l'Ouest, dans le Sud et en Afrique centrale. Par exemple où j'étais au Cameroun, il y a des pays d'Afrique centrale qui ont créé l'Union Douanière des Etats d'Afrique Centrale (UDEAC). Cette union douanière fait en sorte qu'on essaie d'enlever les barrières d'ordre tarifaire, etc... En même temps, lorsqu'on est membre de l'UDEAC, on est membre aussi de la zone du franc. Ainsi, le franc, que l'on emploie comme monnaie, est maintenu, par la Banque de France. Ceci stabilise les échanges avec le franc français, qui est toujours le même. Par exemple, 50 francs de l'UDEAC correspondent à 1 franc français. La conversion est simple, et cela facilite les affaires entre eux et avec les autres pays du monde.



Claude St-Pierre est ambassadeur du Canada en Afrique

Pro Tem: Y a-t-il des études économiques qui se font afin d'améliorer les formes d'échanges, ou est-ce laissé à la discrétion de chaque gouvernement?

Claude St-Pierre: Non, ce sont les pays impliqués qui essaient de s'unir et d'agrandir ces marchés-là pour éventuellement englober toute l'Afrique et ainsi créer un grand marché commun. Mais comme je le disais plus tôt, à cause des problèmes ethniques, de religions, de frontières, il va falloir du temps avant que tout cela ne se réalise.

Pro Tem: A part l'aide au développement, quelle est la nature des relations du Canada avec les pays d'Afrique et qu'apportent-elles?

Claude St-Pierre: Premièrement, au Canada, on se rend compte que l'Afrique avec ses 50 pays et ses 500 millions d'habitants est un continent qui commence à se développer et ceci est important pour le Canada. On veut être là, évidemment; on est d'ailleurs là depuis assez longtemps à cause de nos missionnaires qui sont allés en Afrique au début du siècle. Et ces milliers de missionnaires missionnaires qui sont allés ont établi des écoles, des centres hospitaliers qui font que la population a entendu parler du Canada. Et justement, à cause de la question historique, on s'est impliqué dès le début dans des programmes d'aide bilatérale et multi-latérale qui sont assez importants et qui coûtent soit environ 350 millions de dollars par année (programmes latéraux seulement), sans compter toute l'aide que nous donnons aux organisations internationales qui oeuvrent en Afrique. On donne aussi de l'aide en nourriture, comme en Ethiopie par exemple. Mais on préfère apporter de l'aide au développement.

Pro Tem: Parlons justement de l'Ethiopie. A part les causes géographiques évidentes, y a-t-il des causes politiques ou autres qui sont responsables du problème? Comment devrait s'orienter l'aide internationale et que devrait-on faire à long terme?

Claude St-Pierre: Premièrement, ce pays est en guerre civile; les régions du nord veulent devenir indépendantes. Sans s'attarder trop sur ça,

disons que depuis 20 ans il y a une guerre interne qui ajoute aux problèmes d'ordre climatique; une guerre aussi avec ses voisins comme la Somalie en plus de l'ingérence des grandes puissances comme la Russie et les Etats-Unis, qui font que les Cubains et les Russes sont impliqués dans les affaires du pays. Alors tout ça fait évidemment, que d'autres pays industrialisés voient cette guerre-là, voient les Russes et les Cubains qui sont impliqués, essaient de s'impliquer à leur tour de l'extérieur en évitant de s'impliquer de l'intérieur car ils ont peur de trop s'immiscer dans les affaires éthiopiennes.

Ils ont aussi un peu peur d'apporter de l'aide car ils se demandent à quoi ça servirait avec ce gouvernement. Oui, on veut bien les aider, très bien. Par contre, ils sont en train de combattre les rebelles du Nord; si on leur donne de l'aide, vont-ils devenir plus puissants pour mieux écraser le Nord? Nous, on aimerait bien qu'ils s'entendent entre eux. Car dans les pays où il y a une guerre, comme au Tchad par exemple, il est difficile pour un pays comme le Canada d'apporter de l'aide, de construire un pont là où il risque d'être détruit le lendemain... On ne peut donc apporter une aide sérieuse tant que le pays n'a pas atteint la stabilité politique. Si un pays désire se développer économiquement, présente ses projets et demande de l'aide alors le Canada ou d'autres pays peuvent faire quelque chose.

Pro Tem: De ce côté-là, par rapport à l'Ethiopie...

Claude St-Pierre: Par rapport à l'Ethiopie, ça devient très difficile, on aide au niveau du développement depuis longtemps. Par exemple, on fait des choses qui sont très, très importantes. Pour pallier à la sécheresse dans environ 250 villages, on a fait des points d'eau et on a creusé des puits. C'est une aide importante dont on n'entend pas parler et qu'on apporte depuis longtemps. On ferait encore d'avantage, mais l'instabilité politique du pays nous en empêche.

suite à la page 6...



Feature

...suite de la page 5



L'avenir de l'Afrique

Pro Tem: Comment voyez-vous l'avenir de l'Afrique compte tenu de la situation actuelle? Et par rapport aux 10 dernières années, y a-t-il eu amélioration de la situation?

Claude St-Pierre: Je dirais qu'en général, il y a eu une dégradation de la situation en Afrique qui a été causée en partie par des problèmes d'ordre climatique et ensuite par des problèmes énergétiques. Le prix du pétrole, qui a quadruplé, est une tragédie pour les pays d'Afrique qui n'ont pas de pétrole. D'autres pays par contre, qui eux ont des ressources pétrolières, comme l'Algérie et le Cameroun, et qui ont une certaine stabilité politique, qui ont une bonne politique de développement économique et une population laborieuse sont mieux maintenant qu'ils ne l'étaient il y a 10 ans. Alors le Canada a misé sur ce genre de pays-là, le Cameroun par exemple; on n'a pas mis le paquet mais quand même une aide importante, ça rapporte. Car d'ici quelques années, le Cameroun va être un partenaire économique de choix pour le Canada. Si leur développement se continue à ce rythme, ils auront bientôt des revenus plus importants. Eventuellement ils vont devenir des partenaires économiques essentiels: ils ne seront pas là pour recevoir la charité, ils seront des partenaires égaux.

Pro Tem: En ce qui concerne l'avenir même de l'Afrique en général...

Claude St-Pierre: Les soubresauts vont continuer, mais l'Afrique va devenir de plus en plus importante car, en fin de compte, elle comprend 50 pays. Sur 150 pays dans le monde, 50 sont en Afrique. Ils représentent donc le tiers de tous les pays souverains. L'Afrique va donc devenir de plus en plus importante dans les discussions sur l'avenir du monde.

"Oui, on veut bien les aider, très bien. Par contre, ils (l'Éthiopie) sont en train de combattre les rebelles du nord; si on leur donne de l'aide, vont-ils devenir plus puissants pour mieux écraser le nord?"

Pro Tem: Que pensez-vous de la surpopulation, du boum des naissances qui survient présentement en Afrique?

Claude St-Pierre: C'est dramatique dans le sens que dans les pays où il y a la sécheresse,

ça augmente le nombre de bouches à nourrir; par contre si le pays se développe rapidement économiquement, le problème devient moins sérieux.

Pro Tem: Comment voyez-vous le problème de l'expansionnisme du communisme en Afrique?

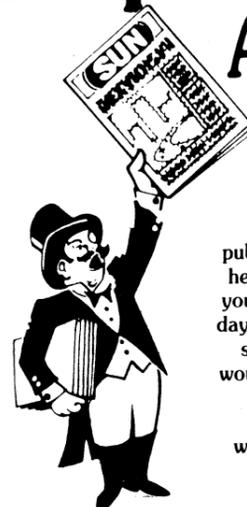
Claude St-Pierre: Quand on parle de communisme on parle aussi de socialisme. Je n'ai pas l'impression que le nombre de pays socialistes augmente rapidement, je crois même qu'il n'augmente pas. Je vois plutôt une augmentation de certaines idéologies, de religions comme l'islamisme. Ces pays islamiques forment une bonne partie de l'Afrique, qui compte des pays arabes et aussi non-arabes comme le Cameroun. Le communisme comme tel, je ne dirais pas qu'il fait des progrès extraordinaires en ce moment. Il y a beaucoup de pays d'Afrique qui font partie des non-alignés. En fait, les pays d'Afrique essaient d'avoir un système indépendant adapté à la situation africaine. Il ne faut pas leur coller des étiquettes, communistes ou autres. Ils essaient surtout de survivre, mais ceux qui sont dans le camp socialiste sont souvent les plus pauvres. Il y en a qui sont assez riches aussi.

Pro Tem: Pour finir du côté culturel, quel est l'avenir du français en tant que langue en Afrique? Le français est-il seulement une relique de l'empire colonial français en Afrique, ou se développe-t-il? Qu'en ont fait les pays d'Afrique après leur indépendance?

Claude St-Pierre: C'est assez intéressant lorsqu'on constate qu'il y a environ 21 pays francophones en Afrique et qu'il y a 40 ou 45 pays francophones dans le monde; il y en a donc presque la moitié en Afrique. Le français s'est développé depuis l'indépendance pour différentes raisons. Il y a des raisons politiques, des raisons économiques, il y a le besoin d'appartenir à un groupe où ils ne sont pas enterrés comme aux Nations-Unies. Il y a aussi une autre raison qui est de politique intérieure: l'unité du pays. Certains de ces pays d'Afrique francophone, surtout lorsqu'ils comportent

beaucoup de tribus, beaucoup de langues parlées, font en sorte de ne pas encourager une langue plus qu'une autre. Alors le lien qui unit tous ces gens-là, c'est le français. Par contre, dans d'autres pays, c'est l'arabe qui va faire ce lien. Pour la plupart des pays francophones, le français est un moyen de communiquer avec le reste du monde, un moyen de participer à l'action mondiale. Ainsi ils développent le français qu'ils ont acquis depuis la colonisation, qu'ils veulent garder maintenant pour faire le commerce, pour nouer des relations avec le reste du monde. ■

We Need You To Help Needy Kids At Variety Village



On Saturday January 26, 1985 the Toronto Sun for the third year, is publishing a very special newspaper to help the children at Variety Village. If you can spare three or four hours that day, to sell this edition of the Sun at a shopping centre near your home, we would really appreciate your help. Just call 465-8111 and give your name, address and phone number, in turn we will contact you.

Call (416) 465-8111

Thank You

Canadian students abroad presents:

JAMAICA

"A week of luxury and pure decadence"

Imagine yourself in a private villa. With a cook, maid and gardener to spoil you. With your own pool for lazy days in the sun. And the freedom of your own rental car to explore the wonders of an island paradise. All this can be yours with a villa vacation located along the breathtaking northshore of Jamaica in Montega Bay, Ironshore and Discovery Bay.

Reading Week Feb. 18 - 25

only

682⁵⁰

per person

Act now as this offer is limited to 60 people!

For further information contact either...

Blake Melnick: 926-2716 or 923-8519

Vež Pajovich: 757-4344

Jack R.: 927-8792

We have products and services too numerous to list.

So we won't.



But we will give you one convenient number to call.

996-6128

or write us at:

National Library of Canada
395 Wellington Street,
Ottawa, Ontario K1A 0N4



National Library of Canada

Bibliothèque nationale du Canada

Canada

Entertainment

Let's Hear it for the Boy!

Getting the Goods on Boy George

by Nancy Stevens

Two questions kept running through my head. First, who is this Boy George person, and, more importantly, can he teach me how to put on eyeliner? Along with Michael Jackson, Boy George must be one of the most talked about, written about, and wondered about pop star of the eighties. And the reason why is clear — people just can't figure out *what* his story is, and not knowing makes them nervous.

Princess Margaret called him an "over-made up tart"; Custom officials in the east wouldn't let him through because they were convinced he was a woman; and people in Russia think he's a Western plot. Who is this boy? Well, I didn't have a clue to his motives either, but I decided, for the sake of The People, to take it upon myself to find out. And, boy, oh, boy, was I surprised.

He had two concert dates at Maple Leaf Gardens and trying to find out which hotel he was at was not easy. He wasn't in any of the usual places where the likes of David Bowie, The Police, or The Who stayed, and all my celebrity "contacts" were at a loss as to where he was. Evidently, the group did not want to be found.

The night of the first concert, after looking around Toronto, I

tance of mine.

Sworn to secrecy, he would not give me the information that I needed. It took twenty minutes to get the name of the hotel. (He finally gave in after a bribe of homemade chocolate chip cookies). I felt as Woodward and Bernstein must have felt.

The next day I entered the deserted lobby, trying not to look conspicuous. It was deserted because this place was the last hotel in all of Toronto that one would think to look for a pop group. I arranged the "I'm the type who only likes classical music" expression on my face and wandered looking for clues.

After much surreptitious interrogation of the local yokles in the lobby, I was led to a door that the band had been known to frequent in their comings and goings. I sat down on a bench, plotting out my next move, when I overheard two women and some girls sitting next to me — the girls were in wheelchairs. It seems that they had been eating in the restaurant. They noticed a band member with the *Culture Club* jacket on, and asked him to take a fan letter up to Boy George from them. After receiving the letter, George asked that the girls he brought up to meet him. They were waiting for his manager to come down and fetch them.

Pulling the con

The manager came down to lead the girls to George's room and I made my move. First, I tried the "press" approach — which often works. Could I snap a picture of The Boy for my school newspaper? It didn't work. I switched gears and stance and tried the "fan" approach — which often works. Could I come up and get an autograph because he is just my *favourite* artist...etc.? It didn't work either. This guy was one tough cookie.

Okay, so there was only one last alternative. One that I am truly ashamed of, and one that no woman should use out of dignity and pride in herself as a *person*. Yes, thanks to my years of theatrical training, I had acquired that certain gift — the gift to cry on cue. I had come this far, why not go all the way, right?

Tears welled in my eyes. One of the women accompanying the girls started pleading my case. A salty year rolled down my left cheek and remained poised on my tremblin upper lip. All the girls started rooting



Photo / Nancy Stevens

for me — Can't we take her up and say she's one of our volunteers?" I looked at him with my swollen, red eyes and threw that certain suffering look at him, the one that is only seen in pictures of war camp victims and the like. This tough cookie crumbled.

Crumpets, anyone?

In the few seconds it took to get to his floor, my face had returned to its natural state, and I assumed the guise of a volunteer. Then, there he was before me, in all his splendid colours, shaking my hand, beckoning me in, and offering me tea and (I swear to God) crumpets. Was *this* the same person that the press had been attacking? This gentle, kind young man sitting cross-legged on the couch telling anecdotes? It couldn't be! Why, this person wasn't a mixed-up kid playing some kind of game. He was someone I would take home to Mother! He talked about his life and his music. The whole point of his music, he says, is to break through the barriers of culture — people as well as in music. He asked us about ourselves. Once in a while, when directing a question at me about my alleged "volunteer" work, the girls had to cover for me, answering him while just nodded sagely.

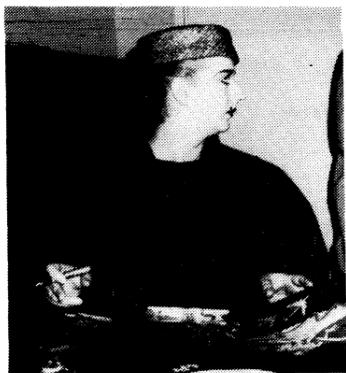
We chatted for about an hour, a dialogue that to go into any semblance of detail would take many pages, until he had to get ready for the concert. Supplied with concert tickets, autographs and kisses, we started to leave when I remembered

my second reason for wanting to meet him. I pulled out my teal blue eye pencil.

"George, how do you get that eyeliner so perfect?" He propped me in front of the mirror and showed me just how he does it.

So, now I know what his story is. He's just a nice young man

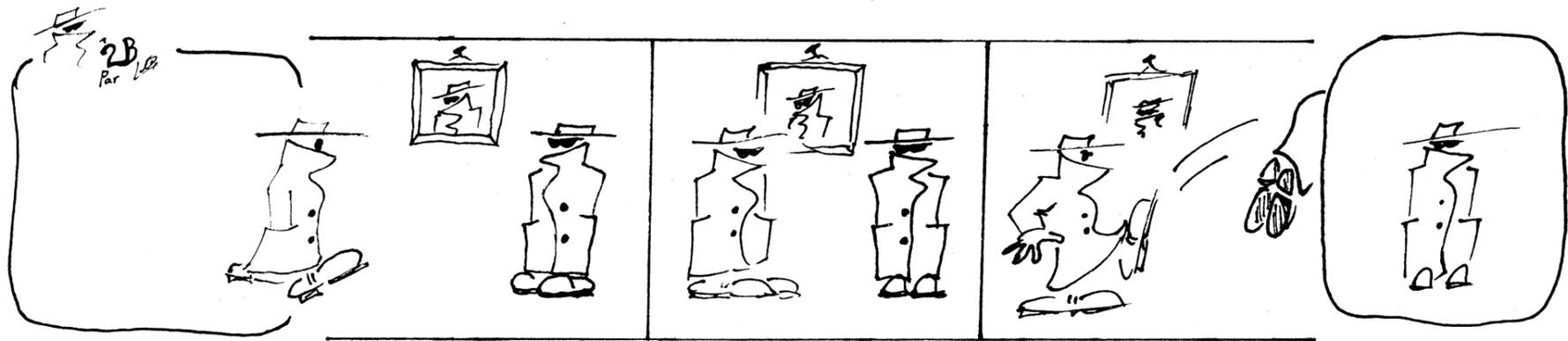
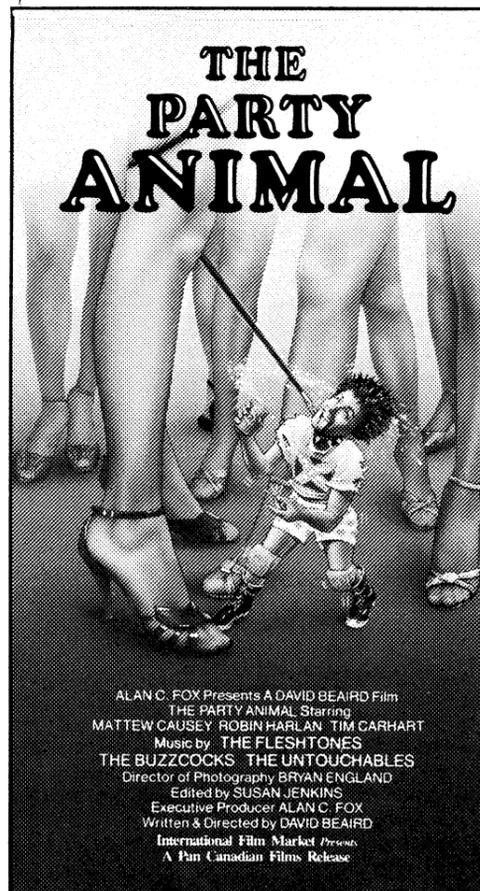
from England with a flair for theatrics and a love for people and music. Sometimes I may feel a little guilty about my false pretences that led to my meeting with George O'Dowd, but, gee, someone had to do it. Like Scarlett O'Hara, I might have to lie, steal, cheat, or kill, but, hey, that's journalism. ■



felt weak and defeated. Thoughts of chucking the whole crazy idea of meeting him started to possess my mind. I then found myself in front of Maple Leaf Gardens, watching the masses of made-up millions enter for the concert. Shirts, buttons, headbands, and jackets had *his* face on them, tainting me, daring me, *challenging* me.

Making the bribe

I went to the back of the stadium to check out the security and, as destiny will have it, I bumped into Boy George's personal driver, and, fate was with me, because this man just happened to be an acquaint-



Sports

Club de santé physique

par Suzanne Beaubien

Ministère de la Consommation et du Commerce

Ne jetez pas votre argent au feu! Ne vous inscrivez pas à un club de santé physique si vous n'avez pas l'intention d'y aller régulièrement.

Des milliers de consommateurs paient de larges sommes d'argent à des clubs de santé et d'exercices chaque année dans l'espoir de gagner la bataille contre "la graisse en trop". Mais plusieurs perdent vite leur enthousiasme et leur argent, à cause du contrat qu'ils ont signé avec un club.

Le ministère de la Consommation et du Commerce (MCC) a reçu récemment un très grand nombre d'appels de personnes essayant de résilier un contrat. Les uns disent qu'ils ont signé dans un moment d'enthousiasme, pour plus tard regretter leur décision. Les autres ont simplement perdu intérêt et ne prennent pas avantage des facilités du club, tout en étant forcés de continuer à faire les paiements mensuels. Peu importe la raison invoquée pour annuler le contrat, dans la plupart des cas, leurs efforts sont inutiles.

Lorsqu'un contrat légal est signé, la firme qui offre le service n'est pas dans l'obligation de libérer un client de son engagement sauf si elle a employé des tactiques trompeuses ou fausses pour le vendre.

"Les gens vont signer un

contrat, laisser un dépôt et ensuite, pour toutes sortes de raisons, changent d'idée," dit Roberta Allan, conseillère en chef pour les consommateurs au MCC. D'habitude, la compagnie refuse d'annuler l'entente et, dans plusieurs cas, poursuit la cause à la cour des petites créances si l'argent ne leur est pas remboursé."

Bien que la plupart des clubs soient gérés par des gens d'affaires honnêtes, certaines méthodes de vente exploitent les émotions et l'insécurité de clients éventuels. Plusieurs personnes désirant améliorer leur apparence ou leur santé sont des proies faciles pour des boniments qui promettent "une façon sans douleur de faire peau neuve."

Avant de s'aventurer dans l'atmosphère attirante d'un club de santé physique, les consommateurs devraient être réalistes et décider combien de temps ils peuvent vraiment consacrer à faire des exercices physiques.

Les clients éventuels doivent être rigoureusement honnêtes avec eux-mêmes quant à leurs intentions. Irez-vous au club tous les deux soirs, même dans les grands froids de l'hiver? En avez-vous le temps et les moyens?

La plupart des clubs demandent des centaines de dollars pour leurs cotisations. Les consommateurs aimeraient peut-être tester leur désir de se mettre en forme en joignant

une des classes à court terme et à prix modique offertes dans plusieurs communautés. Vérifiez aussi avec votre médecin avant de commencer toute activité vigoureuse.

Après avoir décidé de rejoindre un club, demandez conseil à des amis. Informez-vous ici et là et assurez-vous d'obtenir des réponses claires à toutes vos questions.

Votre argent vous sera-t-il remboursé si un problème médical se présente? Y a-t-il des frais supplémentaires pour l'usage de certaines facilités? Qu'arrive-t-il si un membre déménage dans une autre région? La compagnie a-t-elle des succursales? Y a-t-il une surveillance médicale?

Méfiez-vous des vendeurs agressifs et ne vous sentez pas obligé de signer un contrat. Amenez un ami, si possible, comme soutien moral.

Lorsqu'on vous présente un contrat, lisez-le attentivement et insistez pour que toute promesse verbale soit incluse dans le contrat. Tous les frais et tous les intérêts doivent être inclus dans le contrat ainsi qu'une liste détaillée des articles ou des services qui seront fournis. Assurez-vous qu'il n'y a aucun espace blanc sur le contrat et ne signez jamais pour plus d'un an.

Souvenez-vous qu'une fois le contrat signé, il vous lie légalement, peu importe si le vendeur ou la vendeuse vous dit le contraire. ■

Annonces classées

Glendon Photo Club

Glendon Photo Club: First meeting will be on Thursday, Jan. 17 at 7 p.m. in the Fireside Room (3rd Floor, York Hall). Bring your camera. New members are welcome as well.

Kayaking at Glendon

Kayaking at Glendon: A Kayak Club is being starting, with the purpose of learning to paddle (Eskimo roll, etc.) in the Glendon Pool in weekly evening session. Teaching will be in small groups, by an experienced Whitewater instructor. If enough people show interest in learning this fun sport, we will be able to rent boats for everyone. So if the idea of zipping past all those boring canoeists turns you on, sign up as soon as possible at the board or call Erik Frebald at 487-6218.

Exposition de livres d'artistes à la Galerie

Livres d'artistes est une exposition d'oeuvres choisies et présentées par Tim Guest. On pourra les voir à la Galerie Glendon du 11 janvier au 10 février 1985.

Merci pour votre appui

La confraternité chrétienne de Glendon tient à remercier tous les glendonniens de leur appui lors de sa récente campagne pour aider les Ethiopiens. On utilisera les 358,50\$ recueillis pour la Croix-Rouge pour envoyer des vivres au Ethiopiens.

Organisation universitaire internationale

Toute personne intéressée à faire partie du groupe d'étudiant(e)s responsables de la création d'une organisation internationale pour étudiant(e) universitaire sera le(la) bienvenue à la prochaine réunion qui aura lieu le jeudi 17 janvier prochain à la salle de comité (C-202) située à côté du bureau du principal. La réunion débutera à 20h00. Pour information, communiquez avec Yves Côté (tel.: 487-6232, chambre A-105 Wood).

International Universities Organization

Anyone interested in joining a group of students creating an international University students' organization is welcome to attend a meeting on Thursday January 17th in the committee room (C202, next to the principal's office). The meeting will start at 8:00p.m.. For information contact Henry Miller, tel.: 483-4104, room A-107 Wood residence.

Therapy Open House

The University of Toronto's Occupation Therapy and Physical Therapy Open House 1985 will be held Fri., Feb. 1 from 18:00 to 21:00 and Sat., Feb. 2 from 9:00 to 16:00 at McCaul Street, one block west of University Avenue, south of College Street.

LE CARNAVAL D'HIVER '85	FRIDAY JAN 25	SAM 26	SUN 27	LUN 28
	Événement de Trait d'Union	Arm Wrestling weigh-in 11am - 1pm event 1-4pm in the theatre	Tour du Traîneau dans la vallée 13h - 16h gratuit Concours de Sculpture de Glace dans le quad à 13h - 16h Fiddlers 5-8pm in the O.D.H.	Ironcan Triathlon 4-6pm Field House Jay Brian au Pub 21h - 24h gratuit
		Blood Donor Clinic 12-4pm JCR Jay Brian in the Pub 9pm - 12am Free	Tournoi de Volleyball Field House 14h30 à 17h30 Talent Night in the Theatre 9pm Free	Soirée de la Comédie à la cafétéria 21h \$2.00 YORK \$4.00 SANS
TUES 29	MECR 30	THURS 31	FRI. FEB. 1	SAM 2
Relay Race 4pm in the quad Spaghetti Eating Contest 7:30pm in the O.D.H.	Relay Race 4pm in the quad Spaghetti Eating Contest 7:30pm in the O.D.H.	Journée du Ski Mike Mandel in the O.D.H. 9pm \$3.00 YORK \$5.00 NON YORK	Journée du Ski Mike Mandel in the O.D.H. 9pm \$3.00 YORK \$5.00 NON YORK	Tug-o-war 4pm in the Quad DANSE à la cafétéria 20h \$4.00 YORK \$6.00 OTHER

Dates and times are subject to change

Check bulletin boards for updated info.

Deadline for team submissions January 23